



HAL
open science

Porc et sanglier en Gaule septentrionale, entre archéozoologie et imaginaire collectif

Patrice Méniel

► **To cite this version:**

Patrice Méniel. Porc et sanglier en Gaule septentrionale, entre archéozoologie et imaginaire collectif. Munibe. Ciencias naturales, 2006, 57 (1), pp.463-468. halshs-00459872

HAL Id: halshs-00459872

<https://shs.hal.science/halshs-00459872>

Submitted on 25 Feb 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MUNIBE (Antropologia-Arkeologia) n ^o 57	Homenaje al Prof. Jesús Altuna		SAN SEBASTIAN	2005	ISSN 1132-2217
--	--------------------------------	--	---------------	------	----------------

Porc et sanglier en Gaule septentrionale, entre archéozoologie et imaginaire collectif

Pig and wildboar in northern Gaul, between archaeozoology and collective imaginary

MOTS CLÉS: porc, sanglier, Gaule, archéozoologie, historiographie, Âge du Fer, iconographie.
KEY WORDS: pig, wild boar, Gaul, archaeozoology, historiography, Iron Age, iconography.

Patrice MÉNIEL*

RÉSUMÉ

En France, quand on parle des animaux associés aux Celtes, tout le monde mentionne le *sanglier*. Cette évidence trouve une de ses origines dans les travaux historiographiques du XIXe, mais l'archéozoologie montre que cet animal est très rare dans toutes les catégories de sites (habitats, sanctuaires ou nécropoles). D'un autre côté, les fouilles livrent de grandes quantités de restes de porc, cet animal est en fait un des plus importants de l'élevage celtique et de la production de viande. L'objet de cette présentation est d'illustrer certaines différences entre les images issues des textes et des travaux archéologiques.

ABSTRACT

In France, when we speak about the animal associated to celtic people, everybody thinks and mentions *wildboar*. This topic mainly emerged from XIXe historiography, but Archaeozoology shows that this animal is very rare in every kinds of sites (settlements, shrines or cemeteries). In other hand, the excavations of these sites give a great amount of pig bones, this animal is in fact one of the more important in celtic husbandry and meat production. The aim of this paper is to illustrate the difference between historiographic and archaeological evidences.

LABURPENA

Frantziari, zeltekin zerikusi duten animaliei buruz hitz egiten denean, mundu guztiak aipatzen du basurdea. Basurdea, izatez, XIX. mendeko historiografiak nahastu zuen herrialde horrekin, zeren arkeozoologiak erakutsi duenez animalia basati hori ez da batere ohikoa aztarnategietan (kokaguneak, santuarioak eta hilerriak). Bestalde, aztarnategi horietan egin diren indusketek erakusten dutenez, ugariak dira txerriaren hezurak; beraz, esan daiteke, txerria askoz ere garrantzitsuagoa zela zeltzen auzandian eta okela-produkzioan. Artikulu hau, hain zuzen ere, froga historiografikoen eta arkeologikoen arteko diferentziak ilustratzera dator.

Pour le public français, interrogé à l'occasion de conférences, de séminaires ou de cours, l'animal associé aux Gaulois est invariablement le *sanglier*. Or, cette association ne s'impose pas qu'au grand public, elle vaut également pour mes collègues spécialistes de l'Âge du Fer; et s'ils s'en défendent, c'est bien au *sanglier* qu'ils pensent lorsqu'ils font une reconstitution graphique ou qu'ils organisent un festin à la fin d'un chantier de fouille. Cet animal hante notre imaginaire collectif au moins depuis les travaux pionniers des grands historiographes du XIXe siècle, comme CAMILLE JULLIAN, et de l'enseignement de l'histoire, en

France et dans ses colonies. Au XXe siècle, cette image a également bénéficié du succès mérité des aventures d'ASTÉRIX et OBÉLIX, sous la plume d'UDERZO et de GOSCINNY. En parallèle, le développement des recherches archéologiques, et de l'archéozoologie de l'Âge du Fer, ont commencé à livrer d'autres données sur l'élevage et la chasse en Gaule. Or, c'est un euphémisme de dire que l'image livrée par les os est bien différente de celle issue de l'historiographie. Notre propos est d'essayer de voir dans quelle mesure cet écart entre les faits matériels témoins de la vie quotidienne et l'image mentale de l'animal repose sur un état de fait ancien.

* PATRICE MÉNIEL (CNRS, UMR 5594, Bibracte) La Grilletière 89240 Escamps E-mail: menielpat@aol.com

DES SANGLIERS DANS LES FORÊTS ET DANS L'IMAGINAIRE COLLECTIF

Dans sa monumentale histoire de la Gaule, CAMILLE JULLIAN (1920, rééd. 1993) nous décrit la Gaule comme couverte aux deux tiers de forêts, où le *sanglier* occupe une place de choix. Cette abondance est l'une des causes de l'importance de l'animal dans les sociétés anciennes: «*La lutte contre le sanglier, la poursuite et la peur du loup, ont été deux des pensées dominantes d'autrefois*». Cela permet d'en tirer des conséquences quant au statut de la quête de cet animal, et donc au prestige qui pouvait découler de sa capture: «*La chasse au sanglier l'habitait [le Gaulois] au courage, était l'image et l'école des autres combats*». Mais cette activité cynégétique n'était pas dépourvue de toute finalité pratique: «*La chasse était, non pas seulement un plaisir, mais une ressource: des pièces de venaisons paraissaient à leurs festins, et à cet égard, le sanglier pouvait passer pour le plus avantageux de leurs ennemis sylvestres.*»

Tout cela nous aide à comprendre trois des fondements de la place particulière du *sanglier* dans notre imaginaire collectif: une Gaule couverte de forêt et regorgeant de *sangliers*, des guerriers motivés par une chasse valorisante, et la possibilité d'offrir de fastueux festins. Toutefois, notre auteur a pris la juste mesure de l'importance des produits de l'élevage, et de la viande de *porc* en particulier, dans l'économie gauloise; cela ressort d'un certain nombre de mentions relatives à l'élevage et aux industries de l'alimentation:

«*La viande de porc, l'élément favori des peuples de ces temps...* » «*les porcs qui la fournissent le plus souvent, pullulaient sur tout le territoire...*» «*Les conserves étaient celles de viande de porc: car les Gaulois consommaient autant de confits que de viandes fraîches.*»

Mais de ces deux animaux, le *sanglier* et le *porc*, c'est le premier qui a connu la postérité. Cela tient sans doute à divers facteurs, l'adéquation du *sanglier* avec l'image du barbare, en opposition aux Grecs et aux Romains, qui font l'objet des études classiques et des élites intellectuelles européennes, et de l'enseignement de l'histoire jusqu'à une date récente. Un autre facteur tient à la représentation archéologique des deux animaux: des ossements pour le *porc* et des œuvres d'art pour le *sanglier*. Malgré l'avantage numérique des ossements sur les représentations, ceux-ci ont facilement éclipsé ceux-là dans les collections de musées, les études archéologiques, l'enseignement et l'imagerie populaire.

De là un contexte intellectuel qui s'est ensuite entretenu lui-même, les fouilleurs ayant tendance à voir des restes de *sangliers* là où ils ne trouvaient en fait que des ossements de *porcs*. L'examen des collections anciennes est tout à fait révélateur de ce phénomène.

C'est ainsi qu'au Musée de Châtillon-sur-Seine sont conservées quelques caisses de vestiges animaux issus des fouilles menées pendant un siècle, entre le XIXe et le XXe, sur l'agglomération gallo-romaine de Vertault. Ces ensembles, manifestement sélectionnés à la fouille selon des critères tout à fait particuliers, avec une nette préférence pour les restes animaux présentant des formes aigues (andouillers, chevilles osseuses, canines de suidés, et pour les oiseaux, des crânes et des tarso-métatarses avec ergot...), comportent une part importante de canines inférieures de porcs domestiques, de verrats pour l'essentiel (98,3 %). Or, dans les journaux de fouille, ces dents sont systématiquement désignées comme défenses de sangliers. Mais leurs dimensions sont largement insuffisantes pour permettre une telle attribution (fig. 1).

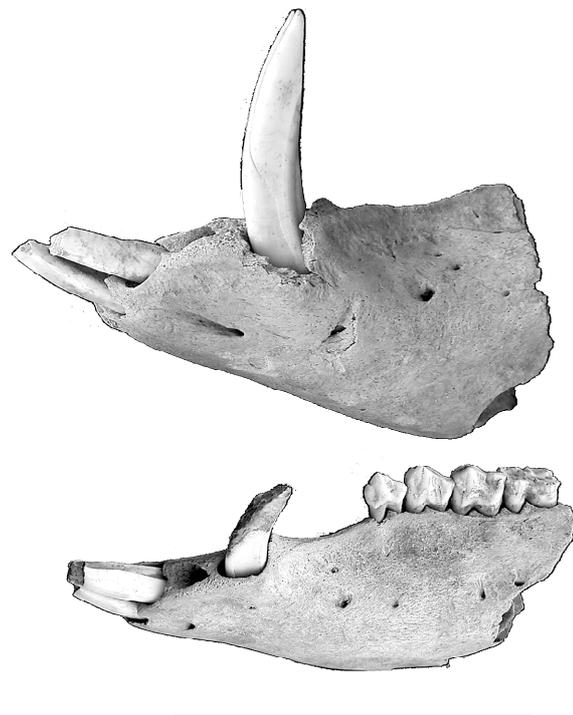


Fig. 1: Fragments de mandibules de sanglier (en haut) et de porc (en bas). Les différences de dimensions assurent une distinction nette entre les deux animaux. La canine du porc a été exposée à la flamme (l'échelle est de cinq cm).

DES ANIMAUX AUX SQUELETTES BIEN DIFFÉRENTS

Le *porc* étant la forme domestique du *sanglier*, la distinction entre leurs ossements n'est pas toujours simple. Cela dépend de la période, et de l'étape de l'histoire de l'élevage à laquelle on se situe. Au Néolithique, l'écart morphologique entre les animaux n'est pas toujours très accusé. Il en va de même après la romanisation, du fait de l'augmentation de la stature de la plupart des animaux domestiques, des *porcs* comme les autres. Contrairement à ce que l'on constate pour les bovins, les effets de cette amélioration sont encore sensibles au Moyen-Âge. La fréquentation des forêts pour la glandée, en dehors de l'apport alimentaire de qualité qu'elle représente, est sans doute l'occasion de croisements avec le *sanglier*, et un apport de sang neuf qui a pu jouer un rôle non négligeable dans les dimensions de certains sujets; cela ne vaut manifestement pas dans les élevages urbains, où les statures restent plus modestes. Par contre, à toutes périodes, la détermination des restes de sujets périnataux n'est pas évidente, mais ces derniers sont rares dans les établissements gaulois.

À l'Âge du Fer, période où l'élevage est caractérisé par l'entretien d'animaux aux statures réduites et particulièrement graciles, la distinction entre les restes de *porcs* et de *sangliers* ne pose guère de problème

Pour le *porc*, les statures moyennes s'établissent habituellement entre 0,70 et 0,75 m. Comparées à celles de races anciennes (CORNEVIN, 1890: p. 548), ces valeurs ne sont pas particulièrement faibles. Elles augmentent au cours de l'Âge du Fer et plus particulièrement à la fin de cette période, alors que se font sentir les premiers effets de l'amélioration des races qui accompagnent la romanisation (MÉNIEL, 1996). Cette évolution est perceptible à travers des sites successifs, mais également sur des lieux fréquentés sur de longues périodes, comme l'oppidum du Titelberg. Les *sangliers* protohistoriques sont beaucoup plus grands que ceux qui fréquentent nos campagnes actuellement, mais les estimations de statures sont, à l'image de la fréquence de cet animal dans les sites archéologiques, fort peu nombreuses, et ne permettent pas d'établir de moyennes. Elles dépassent 0,85 m pour atteindre plus d'un mètre.

Mais, plus encore que les écarts de longueurs, ce sont les différences de gracilités des os qui retiennent l'attention. En effet, c'est bien là que la différence entre *porc* et *sanglier* est la plus spectaculaire.

Ces deux critères, longueur et gracilité, permettent de distinguer les restes des deux formes au premier coup d'œil (fig. 2).

Un autre paramètre, rarement disponible du fait de la rareté des restes de *sanglier*, serait le profil crânien. Il est sujet à une modification qui affecte diverses formes d'animaux domestiques, sans que l'origine de ce phénomène soit bien établie. Celui du *porc* gaulois est marqué par une concavité naissante, qui, si elle n'a rien du caractère spectaculaire de certaines de nos formes actuelles, le distingue déjà bien de celui du *sanglier*, qui reste parfaitement rectiligne (fig. 3).

DES PORCS PRES DES HABITATIONS

Les conditions d'élevage des *porcs* sont difficiles à restituer, seuls quelques rares indices permettent d'en évoquer quelques aspects. En l'absence de porcheries reconnues en tant que telles, les lieux d'élevage restent dans l'ombre. Ces animaux ont pu vivre en semi-liberté dans les villages ou les établissements ruraux; cela pourrait être une des justifications de la délimitation de ces établissements par divers systèmes de clôtures, palissades ou autres (MALRAIN *et al.*, 2002). Leurs allers et venues ont également pu être limités par des liens ou des attaches dont on constate parfois les effets sur le squelette sous forme d'anomalies, d'excroissances ou de déformations au niveau du tibia et de la fibula.



Fig. 2: Radius de porc et de sanglier du dépôt d' Ouessant "Mez Notariou" (l'échelle est de cinq cm).



Fig. 3: Les profils crâniens de porc gaulois, sanglier et porc actuels (l'échelle est de cinq cm).

Les inconvénients découlant de la présence d'une population de *porcs* en liberté dans un village ou une ferme peuvent être assez nombreux. Il s'agit d'animaux turbulents, rapides et parfois agressifs. STRABON nous confirme ce que la morphologie laisse supposer:

«Leurs porcs vivent dehors, même la nuit et se distinguent par leur taille, leur force et leur rapidité. Il est périlleux de les approcher si l'on n'en a pas l'expérience, et ils sont dangereux même pour les loups.» (STRABON, IV, 4, 3)

C'est peut-être ce danger potentiel, ou avéré, qui explique qu'on ait scié les pointes des canines d'un verrat du village gaulois de Varennes-sur-Seine (Seine-et-Marne) ; l'animal a continué à les user par la suite.

L'alimentation de ces animaux, omnivores parfaits qui peuvent évoluer du statut d'herbivore à celui de carnivore, peut reposer en grande partie sur les déchets domestiques. Leur pratique alimentaire dominante pourrait être déterminée à partir d'analyses isotopiques (BOCHERENS *et al.*, 1991), mais ces analyses n'ont pas encore été réalisées en Gaule septentrionale. La consommation de déchets culinaires est parfois attestée par la présence d'éclats d'os coincés dans les dents jugales (fig. 4). La consommation des déchets domestiques devait être l'occasion d'une concurrence plus ou moins sévère avec les *chiens*.

Ces deux animaux, qui partagent d'ailleurs un certain nombre de points communs, physiologiques et comportementaux, font souvent l'objet de traitements analogues de la part des Gaulois. En effet, ce sont des bêtes de boucherie, découpées et cuites de la même manière, et consommées dans des circonstances analogues ; c'est ainsi qu'on les trouve associés dans les dépotoirs privilégiés du village d'Acy-Romance (Ardennes, MÉNIEL, 1998), dans des restes de banquets d'un certain nombre de sanctuaires et dans des offrandes funéraires (MÉNIEL, 2001) de diverses nécropoles. Toutefois le *chien* n'est jamais aussi abondant que le porc dans ces repas.

LA VIANDE DE PORC

La consommation du *porc* est attestée par divers indices: âges d'abattage, traces de cuisson, de découpes ou de salaisons.

Les âges de mortalité peuvent être estimés à partir des dents (éruption, puis usure) et des os (épiphysations) (CHAIX, MÉNIEL 2001). Ces deux méthodes appliquées sur les mêmes sites donnent assez souvent des résultats différents ; ces différences peuvent s'expliquer de plusieurs manières, biais dus aux référentiels, disparition (taphonomique ou sélection) préférentielle des os juvéniles, ou usure plus ou moins rapide des dents. En effet, cet animal omnivore trouve l'essentiel de sa nourriture sur le sol et absorbe une quantité non négligeable de sédiments, ces derniers, selon leur nature, ont sans doute un impact sur la vitesse d'usure des dents.

Quoi qu'il en soit, les distributions d'âges d'abattage sont bien caractéristiques de la gestion d'un animal de boucherie : une majorité d'animaux abattus en fin de croissance, et des reproducteurs réformés peu à peu, les mâles plus rapidement —souvent un an plus tôt— que les femelles. Mais ce schéma général admet une certaine



Fig. 4: Fragments d'os inclus dans une mâchoire de porc (l'échelle est de un cm).

latitude, et les jeunes sont sacrifiés plus ou moins tôt selon les sites, et la part des animaux réformés est assez variable. Ces choix, délibérés ou imposés, se répercutent sur les âges moyens, qui varient entre un peu plus d'un an et deux ans et demi, ce qui constitue une marge très importante. La viande d'animaux jeunes est consommée en quantité sur quelques grands établissements, les oppida de Boviollles (Meuse) et du Titelberg (Luxembourg), le village d'Acy-Romance (Ardenes) et la résidence de Verberie (Oise). Par contre, sur un certain nombre de sanctuaires (Ribemont-sur-Ancre dans la Somme, Fesques en Seine-Maritime et Mirebeau en Côte d'Or), de villages, et surtout de fermes, ils sont sacrifiés à un âge moyen plus avancé.

Les traces de cuisson sont habituellement difficiles à déceler au sein des brûlures qui affectent des os exposés ou rejetés dans un foyer, et qui atteignent des degrés qui dépassent souvent ce qui relève de la simple cuisson de la viande. Les traces de cuisson ne sont pas toujours très évidentes et il faut un mobilier très bien conservé pour qu'elles puissent être décelées. Les indices d'une exposition à la flamme sont souvent visibles sur les pointes des incisives et des canines, ainsi que sur les extrémités distales des talus (fig. 5). Ces traces peuvent résulter du grillage des soies avant la découpe, ou à la cuisson elle-même. Le degré de l'altération montre que, dans la majorité des cas, nous avons affaire à une cuisson, dont les effets ont pu se superposer à ceux d'un grillage préalable. La localisation de ces brûlures montre que



Fig. 5: Traces de brûlures sur des dents de porc (l'échelle est de cinq cm).

nous avons affaire à des *porcs* cuits à la broche, dont seules les extrémités ont été sectionnées. Les ustensiles nécessaires à de telles opérations sont bien connus, notamment dans les sépultures de certaines phases de l'Âge du Fer dans le nord de la Gaule. Dans d'autres cas, on peut également observer de telles traces sur des restes de morceaux plus modestes. La grillade est une préparation dont on trouve assez régulièrement des accessoires, des éléments de grils notamment. D'autres modes de cuisson sont envisageables lorsque l'on considère la vaisselle et les ustensiles, il s'agit de cuisson au chaudron ; mais dans ce cas les traces sur les os ne sont guère décelables.

La viande de *porc* n'est pas forcément consommée fraîche, car elle se prête bien à la salaison. Les indices archéologiques de telles préparations, souvent mentionnées dans les textes anciens, sont assez divers, mais individuellement assez ténus (MÉNIEL, 2001). Des vases contenant des os de *porcs*, à Bâle et à Roanne, sont sans doute des saloirs, abandonnés pour une raison ou pour une autre. Complètement différente est l'indication fournie par l'évolution des rejets de *porcs* dans les dépotoirs du village d'Acy-Romance. Sur ce site, l'essentiel des déchets domestiques provient de silos réformés, et comblés sur des hauteurs comprises entre un et deux mètres, et fouillés par niveau arbitraire de 0,20 m d'épaisseur. Ce procédé permet de suivre les modifications au cours du comblement, et révèle une évolution dans la nature des parties rejetées : les pieds, et dans une moindre mesure les vertèbres, étant rejetés avant les têtes et les membres. Ce processus, vérifié dans tous les ensembles assez riches, montre que la consommation de certains morceaux pouvait être différée, sans doute parce qu'il avait été salés.

La consommation de la viande de *porc* ne se cantonne pas à l'espace domestique, et intervient dans bien d'autres lieux, sanctuaires et nécropoles notamment.

Si le *bœuf*, et parfois le *cheval*, occupent habituellement la première place dans nombre d'habitats, le *porc* et le *mouton* sont souvent préférés dans les circonstances de pratiques collectives comme les festins (MÉNIEL, 2001). Tout cela montre que le *porc*, s'il joue sans doute un rôle non négligeable dans la gestion des déchets domestiques dans les établissements gaulois, est avant tout un animal producteur de viande, et que cette viande, comme l'indiquent certains textes, joue un rôle important dans l'économie de l'Âge du Fer.

DES OS DE PORCS, DES IMAGES DE SANGLIERS

Dans les déchets culinaires, la représentation du porc et du *sanglier* tourne systématiquement à l'avantage du premier: les *porcs* sont omniprésents, les *sangliers* très rares. Il faut préciser que la rareté du sanglier est déjà à l'image de l'apport de la chasse dans l'alimentation. En effet, la fréquence des animaux sauvages est toujours très faible; habituellement elle est de l'ordre d'un pourcentage des nombres de restes déterminés. Dans ce tableau, le *sanglier* n'y occupe, au mieux, que la troisième place, derrière le *lièvre* et le *cerf*.

Parmi les restes de *sangliers* figure un certain nombre de canines portées comme trophées. Ces dents, à la base des prestigieuses «parures arciformes» des sépultures de l'Age du Bronze de la vallée de la Seine (Musée de Nogent-sur-Seine), sont également présentes dans certaines tombes de la période gauloise, comme à Lelleton, en Vendée, ou à Acy-Romance, dans les Ardennes, où un exemplaire est associé à une griffe d'*ours*. Elles témoignent sans doute de la valeur particulière de l'affrontement avec un animal particulièrement dangereux lorsqu'il se sent menacé. Nul doute que sa capture n'avait sans doute rien de commun avec celle des lièvres, beaucoup plus fréquente si l'on en juge à partir des restes qui en subsistent sur nombre de sites, et ce malgré les biais taphonomiques inévitables lorsque l'on compare des animaux aussi différents.

Tout cela fait que même en réunissant dans un même décompte les os de *sangliers* issus des dépotoirs et les trophées retrouvés dans des sépultures, on n'obtient que fort peu de chose, à tel point que l'on pourrait se demander si l'espèce n'était pas moins fréquente en Gaule qu'elle ne

l'est de nos jours en France. Le contraste est saisissant lorsque l'on considère le bestiaire iconographique, tel qu'il nous est parvenu notamment sous forme d'objets métalliques. En effet, le *sanglier* est représenté par des statues, des statuettes (fig. 6), des enseignes ou sur des monnaies, selon divers répertoires, dans diverses régions et périodes. Beaucoup de ces représentations sont bien connues et ont retenu très tôt l'attention d'archéologues sensibilisés à l'importance particulière de l'animal chez les Gaulois. Beaucoup de ces représentations, pour celles qui sont datées, sont assez tardives et n'apparaissent guère avant le IIe siècle avant notre ère. Nul doute que la place particulière de cette espèce dans l'iconographie, qui si elle cède la première place au *cheval*, est à l'image de celle qu'elle occupe et qu'elle contribue sans doute à entretenir dans l'imaginaire des Gaulois. Elle doit beaucoup à l'image de courage et de valeur que sa chasse revêtait.

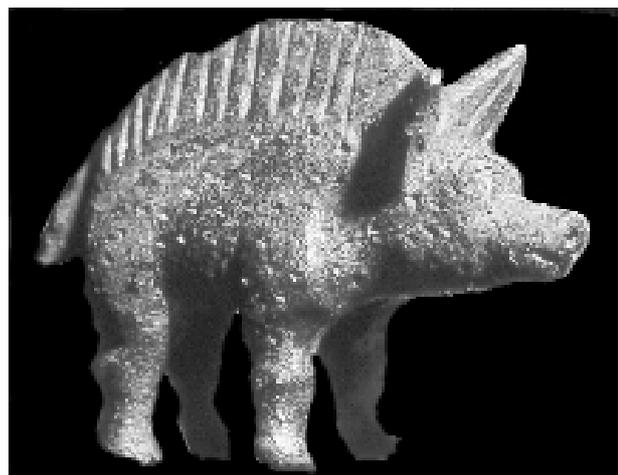


Fig. 6 : Statuette en bronze de sanglier de l'oppidum du Titelberg au Luxembourg (cliché J. METZLER)

BIBLIOGRAPHIE

BOCHERENS, H., FIZET, M., MARIOTTI, A., OLIVE, C., BELLON, G. et BILLIOU, D.

1991 Application de la biogéochimie isotopique (13C, 15N) à la détermination du régime alimentaire des populations humaines et animales durant les périodes antique et médiévale. *Archives des Sciences, Genève* 44, 3, 329-340.

CORNEVIN, Ch.

1890 *Traité de zootechnie générale*. Baillière et fils. Paris.

JULLIAN, C.

1920 *Histoire de la Gaule 1*. Hachette. Paris. Réédition 1993.

MALRAIN F., MATTERNE, V. et MENIEL, P.

2002 *Les paysans gaulois*. Errance. Paris.

MENIEL, P.

1996 Importation de grands animaux romains et amélioration du cheptel à la fin de l'âge du Fer en Gaule belge. *Revue Archéologique de Picardie* 3-4, 113-122.

1998 *Les animaux et l'histoire d'un village gaulois*. Mémoire de la Société Archéologique Champenoise, Le site protohistorique d'Acy-Romance (Ardennes), 3.

2001 *Les Gaulois et les animaux. élevage, repas et sacrifices*. Errance (Collection des Hespérides). Paris.